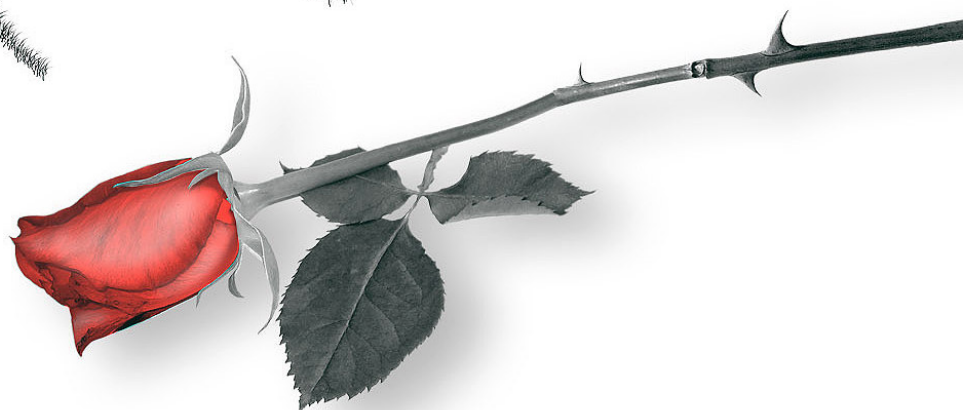




Makaléi



UNE HISTOIRE FANTASTIQUE ÉCRITE ET JOUÉE PAR GILLE CRÉPIN



Entre le témoignage et le récit fantastique, Makaleï raconte l'histoire de deux frères aux caractères et aux destins dissemblables. Plus proche de Swift que de Tolkien, le monde de Makaleï est scindé d'une frontière tragique entre l'opulence et la misère, entre l'insouciance et le désespoir. Après bien des tribulations, chacun trouvera ce qu'il cherchait presque sans le savoir, à travers des aventures où l'amour, la magie, le pouvoir et la mort sont omniprésents.

Seul en scène, à la fois narrateur et personnage(s) de l'histoire, Gille Crépin tient tendu le fil de l'émotion et du suspense. Fable transparente sur le monde d'aujourd'hui, Makaleï s'inscrit dans la longue lignée des contes philosophiques où l'intrigue et la profondeur de l'analyse se servent mutuellement.

Le spectacle et son texte ont été écrits par Gille Crépin avec la complicité d'Adam Callejon et de Serge Dangleterre.

Notes de Gille Crépin sur l'écriture du projet

La lecture, il y a quelques années, du conte populaire des deux frères est à l'origine de cette aventure. Cette histoire est l'une des plus anciennes qui nous soit parvenue. Elle est, en effet, présente sur les hiéroglyphes d'un papyrus égyptien. Mais celle que j'avais lu était irlandaise et j'en ai, d'ailleurs, gardé la situation de départ et le nom du père : Frohl.

Régulièrement, cette histoire me revenait à l'esprit et j'ai fini par comprendre ce qui m'attirait ainsi. Le double. Les deux frères naissent ensemble et leurs destins sont différents car leurs choix le sont. Un peu comme si la même personne vivait deux fois. Le vieux rêve des humains, savoir ce qui ce serait passé s'ils avaient agi autrement.

A partir de là, j'ai compris qu'il me fallait apporter ma pierre à l'édifice et j'ai commencé à créer le monde dans lequel je voulais raconter ce récit. Un monde fantastique, à la fois proche des anciennes sociétés agricoles et de nos préoccupations d'aujourd'hui. Un monde cruellement inégalitaire, figé dans ses habitudes et les intérêts particuliers. Et puis j'ai envoyé les deux frères explorer tout ça. Leurs différences ont fait le reste.

Bien sûr, il nous a fallu, Adam Callejon et moi même, beaucoup travailler sur la dramaturgie, sur la logique de ce qui était inventé. Ce furent des moments flamboyants et passionnés ou chacun tentait de convaincre l'autre en lui racontant sa vision. Les images semblaient flotter dans l'air. Parmi les milliers de routes qui s'ouvraient aux nœuds de l'histoire, nous avons pris, à chaque fois, celle qui nous paraissait la plus belle, ce qui n'est pas toujours le plus simple.

Par la suite Serge Dangleterre est venu apporter le tranchant de son regard et alléger cette histoire de façon à lui donner la forme et la durée d'un spectacle. La précision de ses demandes et la justesse de ses observations donnent au conteur que je suis l'énergie nécessaire pour inventer d'autres approches de son expression orale et sortir des chemins habituels. Un décor et un costume simple et vrai, les respirations que génèrent les musiques originales et les changements de rythmes engendrés par la lumière complètent l'éventail des moyens utilisés pour mettre en scène cette histoire.

Mise en espace : Serge Dangleterre
Décor et costume : Kham-Lhane Phu

Musique : Adam Callejon
Lumières : Gille Crépin et Adam Callejon



L'histoire

Avanlalune et Apréalune sont deux frères qui ont exactement le même âge. Ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau sur le plan physique mais leurs caractères sont très différents. L'un est gai et étourdi, l'autre est sombre et réfléchi.

Un jour Avanlalune décide de partir pour le pays d'en haut. Il se retrouve transformé en ours pour sauver sa vie et découvre que cet ours est le favori de la première demoiselle, la fille du chef local. Tout va bien, jusqu'au moment où il tombe amoureux de la jeune femme et décide de reprendre forme humaine. A son retour il est emprisonné et doit être exécuté.

Son frère apprend alors qu'il est en danger et part à son secours. Il le sauve, grâce à sa détermination et leur ressemblance physique, et...il prend sa place.

Il s'en suit alors de nombreux chassés croisés entre les deux frères jusqu'à ce que chacun comprenne ce qu'il cherche vraiment, après bien des péripéties. La fin du récit semble tragique avant de s'ouvrir sur une surprise qui change radicalement la perspective du conte.

Les mondes de Makaleï

Il s'agit d'un monde fantastique cruellement partagé en deux parties très inégales. Ceux d'en haut possèdent l'eau et la richesse qu'elle entraîne. Ceux d'en bas ne possèdent presque rien et en sont réduits à emprunter en permanence. Les deux mondes sont séparés par un grand mur bien gardé et par une forêt.

Le monde d'en bas est pauvrement agricole. Il s'agit plus d'y survivre que d'y vivre. Sa connaissance des plantes est grande.

Celui d'en haut est plus citadin. Le confort et le luxe y sont très présents. Des personnages curieux y gravitent comme le Haut Parleur, une sorte d'aboyeur des faits locaux, au débit insoutenable, où Maître Outrenoir, le vérificateur général, un fourbe qui convoite les plantes rares de ceux d'en bas, ainsi que le pouvoir.

Le spectacle :

Un homme, seul sur la scène, raconte l'histoire des deux frères. Il se prend souvent au jeu et devient alors certains des personnages. On sent son lien avec cette histoire sans qu'il soit précisé. La première scène semble se dérouler au pays d'en bas et le conteur pourrait bien faire partie de ses habitants. Le décor rappelle la pauvre végétation et les activités agraires de ceux d'en bas. Les lumières du spectacle ponctuent les scènes et soutiennent parfois les personnages. On les oublie et pourtant elles sont là et elles jouent.

La musique :

Les compositions d'Adam Callejon s'intègrent d'autant mieux au spectacle qu'il est co-adaptateur de l'histoire avec Gille Crépin. Leurs rythmes inhabituels, les sons originaux contribuent à rendre la sensation de musique traditionnelle (d'un folklore pourtant imaginaire). Adam chante sur plusieurs thèmes dans une langue inventée dont le mot Makaleï fait, bien sûr, partie. Dans le spectacle, les passages musicaux prennent par moment le relais de l'évocation du conteur comme si les mots n'étaient plus nécessaires. D'autres moments sont racontés avec la musique, ce qui contribue à la force des émotions.